



## PRÉFACE

Les estampilles phéniciennes de Tyr

PIERRE  
BORDREUIL

Près de cent-cinquante ans plus tard, l'appel d'Ernest Renan: "fouillez la vieille Phénicie, on ne sait pas ce que cache cette terre" a certes été entendu, mais il faut bien admettre aujourd'hui que le bilan de l'épigraphie phénicienne du Levant demeure désespérément restreint. Le sarcophage d'Ahirom de Byblos a bien recouvré sa place d'honneur dans le musée national libanais après avoir été au centre de l'exposition parisienne «Liban, l'autre rive» qui s'est tenue à l'Institut du monde arabe en 1998, mais la Sidon d'Echmounazor et de Bodashtart n'a rien livré depuis un siècle, à l'exception de rares *ostraca* mis au jour dans le temple d'Echmoun. Quant à la métropole tyrienne du dieu Milqart, insulaire ou continentale, elle reste encore muette, mises à part quelques inscriptions dédicatoires exhumées près de ses échelles méridionales. Un petit nombre d'inscriptions phéniciennes d'origine tyrienne sont apparues sur le marché d'antiquités: poids, balles de fronde, bulles et cachets; si leur provenance tyrienne est indubitable, on ignore dans quel lieu précis ils ont été trouvés ou s'ils ont été exportés de leur lieu d'origine dès l'Antiquité.

Le libanais d'adoption que je suis resté est d'autant plus heureux de saluer la publication de ce travail de mon ami et collègue Ibrahim Kaoukabani intitulé *Les estampilles phénicienne de Tyr*. L'élément important qu'il convient de souligner est que ces documents ont été mis au jour pendant des fouilles régulières, c'est-à-dire que leur lieu d'origine est connu, ainsi que leur contexte archéologique précis. L'apport de leur contenu est loin d'être négligeable puisqu'elles confirment l'importance des relations de Tyr avec l'Égypte, mais aussi parce que ces inscriptions datées vont apporter aux spécialistes de précieuses indications sur l'évolution formelle de l'écriture phénicienne, en particulier celle de la glyptique inscrite.

Ces documents ont été mis au jour il y a maintenant 40 ans et on admettra qu'un tel délai est loin d'être excessif, compte tenu des vicissitudes qu'ont connues et surmontées les libanais et leurs institutions scientifiques. La publication de cet ouvrage, issu des travaux de la Direction Générale des Antiquités des années 70, constitue un témoignage prometteur du nouveau départ de la recherche historique libanaise.